

M.A.D.

Farce apocalyptique
De Guillaume Allardi

Texte inédit. 2015

Création Octobre 2017



UME THEATRE

CMA - 2 RUE DES CORROYEURS DIJON - 21068 DIJON cedex
06 30 09 05 80 // umetheatre.com // contact@umetheatre.com

Calendrier de création:

- **Du 5 au 18 septembre 2016** : Résidence au Château de Monthelon.
- **10 septembre 2016** : Sélection de M.A.D. parmi 50 projets par la Fédération d'Associations de Théâtre Populaire pour une co-production et une tournée dans le réseau A.T.P.
- **19 septembre 2016** : présentation Maquette 1 pour le Réseau Affluences. Parrain : TGB, Châtillon sur Seine / Théâtre Mansart, Dijon.
- **20 septembre 2016** : lecture jouée dans la classe de 3^{ème} du collège Les Lentillères dans le cadre du parcours Starter.
- **Du 14 au 20 Novembre 2016** : Résidence TGB Châtillon sur Seine.
- **Du 21 au 24 Novembre 2016** : Résidence Salle Jacques Fornier, CDN de Dijon.
- **24 Novembre 2016** : Présentation Maquette 2, salle Jacques Fornier.
- 3 décembre : Présentation pour la FATP, Chartreuse Villeneuve lès Avignon.
- **17 Avril au 2 Mai 2017** : Résidence au Théâtre Mansart.
- **du 7 au 14 septembre** : Résidence TGB
- **du 25 septembre au 4 Octobre 2017** : Résidence et création au TGB, Châtillon sur Seine.

Représentations :

- 4 et 5 Octobre 2017 au Théâtre Mansart, Dijon
- 12 Octobre 2017 au TGB, Châtillon sur Seine
- du 21 au 24 Novembre à La Loge, Paris

Partenaires:

- Théâtre Mansart, Dijon.
- Théâtre Gaston Bernard, Châtillon sur Seine.
- CDN Parvis Saint Jean, Dijon.
- Château de Monthelon, Montréal.
- Conseil Départemental de Côte d'Or.
- Collège les Lentillères, Dijon.

Résumé de la fable

Les Seigneurs du Nord-Ouest et ceux du Sud-Est s'apprêtent à s'affronter pour une question de territoire. Mais devant l'éventualité d'une vraie guerre, pris de panique, ils cherchent une solution et ont finalement une idée lumineuse : organiser une « petite guerre », larvaire mais de longue durée, qui leur permettra de sauver la face, tout en se vendant mutuellement des armes.

Julius et Micha, un couple modeste mais heureux, se retrouve pris dans ce cauchemar qui mènera le monde à sa perte. Julius doit aller à la guerre et quitter Micha qu'il aime tant. Là Julius reçoit une formation militaire d'un genre surprenant par le Colonel Kitikat, femme militaire plus qu'autoritaire, extrait :

COLONEL KITIKAT : Désormais, tout le monde doit être considéré comme un ennemi potentiel ! Alors restez sur vos gardes : soupçonnez-vous, surveillez-vous, et dénoncez-vous les uns les autres ! On vous donnera des armes..

HOMMES ZUNS : (tous ensemble, sauf Julius.) Ouais !

COLONEL KITIKAT : On vous donnera de l'argent !

HOMMES ZUNS : (tous ensemble, sauf Julius.) Ouais !!

COLONEL KITIKAT : Et vous ferez ce qu'on vous dira de faire.

HOMMES ZUNS : (tous ensemble, sauf Julius.) Ouais !!!

COLONEL KITIKAT : Bien. Passons aux travaux pratiques. Première leçon : le combat corps à corps. Un volontaire ?

HOMMES ZUNS : (tous ensemble, sauf Julius.) Moi ! Moi ! Moi !

COLONEL KITIKAT : Toi. Viens ici.

Un Homme arrive, tout content d'avoir été choisi.

COLONEL KITIKAT : Attaque moi.

L'HOMME : Mais je peux pas, madame... on ne frappe pas une femme. Elle le frappe, le plaque au sol et lui écrase la tête avec le pied. Il hurle et supplie.

L'HOMME : Pitié, arrêtez ! Pitié !

Elle le lâche, gisant au sol, terrassé.

COLONEL KITIKAT : Si quelqu'un avait encore envie de m'appeler madame... Un autre volontaire ?

Tout le monde a peur.

COLONEL KITIKAT : Je crois qu'ils commencent à avoir peur, c'est bien. Sergent, veuillez montrez à ces messieurs la technique du corps à corps.

SERGEANT MATRIX : Oui mon colonel. Toi, viens ici.

Il désigne BRUTUS, qui arrive, craintif.

SERGEANT MATRIX : Vas-y, attaque moi.

BRUTUS esquisse un vague geste menaçant. Le SERGEANT MATRIX, aussitôt, se retourne et pars en courant en criant « Au secours ! » Puis il revient, tout fier.

SERGEANT MATRIX : Vous avez vu, en à peine une seconde, j'ai esquissé ses coups et j'ai demandé du secours ! C'est une nouvelle technique, imparable. Vous avez bien vu, ou je recommence ?

Micha, de son côté, se retrouve à l'école des femmes où Priscilla enseigne le mimétisme de la douleur. Mais Priscilla est en fait le Commandant Bigou infiltré pour occuper les femmes. Cependant, des rebelles se font quand même entendre et inquiètent les Rois, extrait :

LIKIDÈS : Mais, j'ai entendu dire que certaines personnes voudraient se rebeller contre notre entreprise. Des... pacifistes, je crois.

RAPTOR : Ah, il n'y a rien de plus dangereux que les pacifistes !

FIDUKAS : Oui ! Ils mettent de la mollesse dans l'esprit des gens !

PROSPER : Oui, et ils mangent des légumes verts !

FIDUKAS : C'est répugnant !

PLUVALUS : Nous ne pouvons le tolérer !

LIKIDÈS : Vous avez raison, je vais prévenir notre nouveau président pour qu'il augmente le budget de la police !

RAPTOR : Très bonne idée ! Comme ça nous pourrons en profiter pour vendre encore plus d'armes !

FIDUKAS : Et des uniformes !

Le téléphone de Likidès sonne.

LIKIDÈS : Ah, justement, c'est le président. Il doit être très inquiet pour son discours !

PROSPER : Vous ne décrochez pas ?

LIKIDÈS : Non, ce n'est pas urgent... Tous rient aux éclats.

Hormis Julius et Micha, duo clownesque dont le regard naïf sert à éclairer la folie qui les entoure, tous les personnages vont y être emportés, hors d'eux-mêmes, dans des devenir improbables.

On y croitera donc, entre autres, des politiques reconvertis dans les affaires, des inspecteurs siamois, des colonels nymphomanes, des commandants transgenres, des féministes pratiquant des attentats à la bombe sexuelle, des agents secrets, des civils devenus politaires (moitié-policiers, moitié militaires) des ivrognes visionnaires, un extra-terrestre et, sinon Dieu en personne, du moins quelques-uns de ses employés..

On rit car on se reconnaît, on reconnaît le réel en même temps qu'on s'en échappe. On est surpris par des situations farfelues animées par des dialogues qui nous prennent eux aussi par surprise, mais l'attaque est claire, vivante et drôle.

La fable use des archétypes des genres, de l'amour, de la guerre, des intérêts des puissants, des petits mensonges pour la cause, des manipulations du peuple... Mine de rien, en riant chaudement, tout y passe : le cynisme des dirigeants, le maniement des affects, la bêtise des armées, la grégarisation des peuples, les révoltes avortées, les détournements médiatiques... le tout formant une espèce de pudding théâtral, dont les inspirations vont de la grève des sexes de Lysistrata d'Aristophane à Chaplin et jusqu'aux Monty Python.

Pourquoi ce texte?

Parce qu'on a envie de rire mais pas sans agir. Un rire de farce qui échappe au désespoir mais qui montre l'impasse d'un fonctionnement sociétal. User du détour de l'épopée, du conte burlesque, de la fable satirique pour regarder le monde contemporain.

[Satire : poème où l'auteur attaque les vices, les ridicules de ses contemporains. Critique moqueuse.

Pamphlet : court écrit satirique qui attaque avec violence le gouvernement, les institutions, la religion, un personnage connu.]

In Le petit Robert.

Le rire est simple et généreux car, au regard acéré sur le monde, s'associe une forme de tendresse pour les personnages - sorte d'anti-héros ridicules dans lesquels chacun peut se reconnaître.

Parce que c'est écrit pour la scène, pour les acteurs et pour le public. C'est jubilatoire. L'auteur maîtrise le rythme, les ruptures, et crée des situations où le clown est à l'honneur.

On y trouve un coussin crieur où les femmes enfouissent leur tête pour hurler tranquillement entre 2 sourires de bien-séance, des chorégraphies d'entraînement devenant de vrais ballets, des scènes de ralenti pour la démonstration de la fuite en avant, des ivrognes parlant politique...

La pièce use des ingrédients du comique, des jeux de langage, des répétitions, des caricatures.

Tout pathos est écarté, l'absurde pointe le tragique, qui n'est pas mis de côté pour assurer une bonne distraction, mais regardé avec des lunettes grossissantes qui transforment gentiment les agissants en bouffons.

Parce que le rire est accessible à tous, et que nous avons envie là de nous adresser à tout le monde. La langue est simple et la farce est sans complexe. On échappe aux clivages intellectuels et au sérieux qui fait peur, pour plonger pleinement dans une forme ludique.

Pour autant, la satire ne cherche pas à distraire du monde mais à le caricaturer, certes pour en rire, mais aussi pour mieux le penser.

Comment le monter ?

Théâtre à vue

On montre tout, on fabrique le théâtre devant le public, pas de volonté de magie de la machine, mais au contraire une esthétique du bricolage comme moyen de mise en exergue de la puissance humoristique des situations.

C'est une farce clairement annoncée comme telle dès les lers dialogues, nul besoin par conséquent de croire en une fiction de l'appareil théâtral. On usera même de l'énergie de cette confection à vue pour faire des personnages de vraies marionnettes bouffonnes surexcitées.

Un marathon de personnages

Jouer à 6 les 31 personnages de la pièce pour qu'aucun n'ait vraiment le temps de se changer, et commence chaque scène en enfilant son bout de costume qui ne servira que pour donner le signe et modifier les corps. On usera des travestissements, des accessoires, perruques et chapeaux afin de faire naître très vite des figures.

Théâtre de castelet ultra rapide

Ça doit donc fuser, c'est simple à comprendre, il faut car-burer pour surprendre.

2 tables de chaque côté de la scène, avec 3 chaises tournées vers l'intérieur de la scène où seront assis les comédiens. Sur la tables, des accessoires pour sonoriser certaines scènes avec ou sans micros. Derrière, des portants avec l'ensemble des costumes dont se serviront les acteurs pour chaque scène.

Tables, chaises et portants seront sur roulettes afin de pouvoir être déplacées sur l'ensemble de la scène très rapidement.

Équipe

Guillaume Allardi, auteur



Acteur de formation, diplômé en 2003 de l'école du Théâtre National de Bretagne, Guillaume Allardi a travaillé notamment, avec Claude Régy, Yves-Noël Genod, Pascal Kirsh et Lazare, avec qui il a joué récemment "Au pied du mur sans porte" au Théâtre des Abbesses.

Écrivain et musicien autodidacte, il trace, depuis 2006, une ligne entre théâtre, musique, philosophie, poésie et performance.

Depuis quelques années, il donne aussi régulièrement des ateliers de théâtre et d'écriture dans le cadre d'un travail de réinsertion. Une dizaine de pièces sont nées de ces ateliers dont *M.A.D.* et *Paris 2025*.

Il cosigne en 2010 un essai sur le corps, *Le corps ou le fruit de l'expérience*, paru aux éditions Larousse, ouvrage qui propose une relecture originale et très personnelle des grandes théories philosophiques sur le corps.

Il est également l'auteur d'un recueil de poème *Je marche*, qui a reçu le prix du Marché de la Poésie en 2010. *Je marche* a paru aux éditions Corlevour en 2012.

Émilie Fauchoux, comédienne et metteuse en scène

Après une Licence de Théâtre à la faculté d'Aix en Provence - études mêlant pratique et théorie théâtrale - auprès de Danielle Bré, Angela Konrad, Olivier Saccomano, Louis Dieuzayde... elle monte avec deux comparses la compagnie Le Théâtre de Ume. Elle met en place - en parallèle des créations de la compagnie - des performances, interventions in situ, et autres objets hybrides.



Considérant que le travail d'acteur est aussi celui de la pensée et ayant soif d'apprendre à nouveau et d'élargir les rencontres, elle est retournée à la faculté d'Aix en Provence pour un Master Théâtre où elle a pu travailler avec Marie-Josée Malis, Renaud-Marie Leblanc, Nathalie Garraud.

En 2015, elle reprend l'activité du Théâtre de Ume avec un monologue, *Médée Kali*, et décide, en parallèle des créations de Ume, de travailler en tant qu'interprète avec d'autres compagnies comme Ça vient de se poser, SF, collectif 7', où s'élaborent de

riches compagnonnages avec des auteurs dramatiques écrivant avec/à partir du plateau.

Charlotte Hébert, dramaturge



Performeuse et dramaturge, Charlotte Hébert a suivi des études de philosophie à la faculté de Rennes et d'Aix-en-Provence et s'est formée au Conservatoire Royal de Théâtre de Liège (dir. Jacques Delcuvelle-rie).

En 2008, elle est assistante de Clément Poirée pour sa mise en scène de *Dans la jungle des villes* de B.-Brecht, au Théâtre de la Tempête. Elle suit alors un Master professionnel "Mise en scène et dramaturgie" à l'Université Paris Ouest Nanterre, et travaille avec Eric Vignier, David Lescot, Pierre Meunier, Philippe Minyana, Sabine Quiriconi, Béatrice Picon-Vallin, Jean Jourdeuil, Philippe Adrien...

En 2011, elle est dramaturge auprès du metteur en scène Hauke Lanz pour la Sonde 03#11 ("L'acteur est-il un nouveau média ?") de la Chartreuse de Villeneuve Lès Avignon.

Elle est par ailleurs assistante à la programmation du festival "Entre cour et jardin" à Dijon, et assistante à la communication et au service de presse du Théâtre de la Bastille en 2012.

Elle collabore en 2013 avec l'association "Anima" au projet d'un nouveau lieu artistique et culturel à Nîmes: "Le Zo". Elle enseigne aujourd'hui au Théâtre du Périscope et à la Faculté d'éducation de Nîmes.

Naina DABOVILLE, comédienne

Actuellement au Conservatoire d'art dramatique d'Avignon, elle pratique le théâtre depuis 2012 au lycée Anna Judic (Semur en Auxois 021) en option lourde. Sous la direction de Patrick Grégoire, Sylvain Paolini et Jean Marc Rémy, elle participe à la création collective de *On purge Bébé* de Feydeau, *La cantatrice chauve* de Ionesco, *Les Bacchantes* d'Euripide, *Cendrillon* de Pommerat, *Médée* de Anouilh. En 2015 elle s'inscrit aux ateliers du Théâtre Universitaire de Dijon où elle travaillera avec Emilie Fauchaux pour la pièce *Réponse à la question précédente* de Jacques Rebotier qui se jouera au festival "Ecllosion" au théâtre Mansart.



Victor Lenoble, comédien

Il est diplômé du conservatoire d'art dramatique de Dijon (2001- 2002) et de l'ERAC où il travaille avec Jean Pierre Vincent, Davis Lescot, Anne Alvaro, Jean Louis Martinelli, Hubert Colas, Didier Galas, Alain Neddam...

Il crée en 2006 l'IRMAR, l'Institut des Recherches Menant à Rien, avec Lyn Thibault, Solal Bouloudnine, Olivier Veillon, Baptiste Amman et Mathieu Besset, compagnie avec laquelle il met en scène des spectacles pour beaucoup basés sur des textes ou concepts de John Cage.

Il est également membre et fondateur du collectif l'OUTIL, basé à Dijon, avec qui il travaille régulièrement comme acteur. En 2011, il est acteur permanent au Théâtre Sorano à Toulouse, dirigé par Didier Carette et joue dans *Rimbaud L'enragé*, *Un Tramway nommé désir* et *La Cerisaie*.

Avec Jean François Peyret, il joue dans *RE: Walden - Chaillot*, TPV, Festival d'avignon 2013, *La Coline* 2014 - et avec Phillippe Quesne dans *La Mélancolie des dragons* - Théâtres des amandiers + tournée internationale 15/16/17.

Depuis 5 ans il dirige le festival de théâtre de St Germain le Rocheux (21) dans lequel il propose une programmation variée accessible et exigeante en milieu rural.



Guillaume MOREAU, comédien

Diplôme de Sciences Politiques de l'IEP de Toulouse, Classes de Mise en scène à l'Institut National Supérieur

des Arts du Spectacle et de la diffusion (INSAS). Croise Harris BURINA, César BRIE, Michel

MATHIEU, Mladen MATERIC, Ariane MNOUCHKINE, Michel DEZOTEUX, Armel ROUSSEL, Sébastien-FOUTOYET, Tarik NOUI, Jean-Marie PIEMME, Gwenael MORIN, Hervé LANGLOIS, MOTUS.

Crée le Petit Théâtre Illustré avec Christophe Martinet et le Festival Auteur Théâtre (FAT) à Sucy en Brie. Crée Le Festin de Saturne en 2014. Crée War Pig avec Kosta Asmanis et Monica Romanisio (Aurillac, Avignon, Genève, Prague,

Paris), spectacle de Clown. Cree Verone ou la petite histoire de Romeo et Juliette d apres un texte d Eugene Durif. Mène des actions artistiques sur les territoires d'îles de France auprès de publics enfants et adolescents.



Michaël Santos, musicien et comédien

Percussionniste et vocaliste, il aime puiser dans les répertoires traditionnels mais aussi dans les nouvelles technologies (MAO, samplers, effets...) et dans les musiques improvisées, pour enrichir son univers musical et créer ainsi sa propre « musique traditionnelle »



La voix à une place importante dans ses explorations, que se soient en terme d'apprentissage et d'oralité mais aussi dans ce qu'elle propose de musical et de ludique (percussions vocales, onomatopées, beatboxing...). Il s'entoure parfois d'autres voix qu'il accompagne comme celles de la lecture, du théâtre, du conte, de la chanson ... ainsi que de musiciens au sein de formations musicales.

A l'âge de 16 ans, il commence à jouer de la batterie, dans des groupes de punk, rock alternatif et hardcore. Après avoir suivi des cours au Conservatoire de Dijon (Jazz'On en 1998 en batterie et contrebasse classique en 1999), il se dirige vers les percussions orientales en Zarb puis vers les tablas à l'ENM de Villeurbanne de 2000 à 2002). Après un stage en Inde (Kousic Sen) et en Italie (Shanka Chatterjee), il suivra des cours pendant 6 ans auprès de Pandit Shankar Gosh à Chatillon sur Chalaronne (2003 à 2009).

Julien Barbazin, Eclairagiste



Enfant de la balle, il suit des études cinématographiques (Maîtrise) et en parallèle une formation de comédien 3 ans au CDN de Bourgogne.

Il signe entre autres les lumières de la Cie Périphériques-Pascal Antonini, Elisabeth Holzle, Julie Rey, Collectif 7', Stéphane Douret, Patrick Dordoigne - Cie Adock, Idem Collectif, Marion Lecrivain, Cie Slam & signes, Sidi Graoui, Bernard Douzenel, Marie Marfain, Julie Barçilon, catimini, Brigitte Damiens, Cécile Guillemot, Antoine Dumont, Eric Verdun.

Il participe aux créations de la Cie Les Acharnés - Mohamed Rouabhi durant 10 ans et de la Cie les endimanchés - Alexis Forestier 8 ans durant.

Lors de son parcours, il travaille comme Directeur technique au Théâtre Paris Villette pendant 5 ans, comme régisseur général,

vait respecter. Véritable laboratoire de recherche théâtrale, *Face* arbore une forme singulière entre théâtre, danse et performance.

Après *Plume*, poésie transposée dans un espace théâtral, et *Face*, presque sans texte, surtout en corps, le langage s'affirme pour une forme - des formes - théâtrale(s) singulière(s). Deux projets naissent ensuite en 2006 : d'abord *Opéra sur l'herbe*, théâtre chorégraphique en jardin où des personnages échappés des musées des Beaux-Arts cherchent frénétiquement à recréer le Beau.



Puis suivra la création du début de *Ma Solange, comment t'écrire mon désastre*, Alex Roux de Noëlle Renaude, texte-fleuve sans personnage fixe - une écriture de l'oralité se nourrissant des « défauts de langage », des accents, des flots de paroles, de la parole obsessionnelle.



2015, retour avec la création de *Médée Kali*, de Laurent Gaudé, création coproduite par le festival entre Cour et Jardins. L'accueil encourageant invite à poursuivre. Le procédé de variations avec différents musiciens a permis de belles rencontres :

Didier Petit, violoncelliste, Pierre Berthet, installations sonores, Mathieu Besset, guitare et basse, Benoît Jayot, contrebasse et Jean-François Pauvros, guitares et pédales.



2016, avec le projet **M.A.D.**, on part pour retrouver le travail en collectif, la joie du partage et de l'invention, le goût des langages absurdes et satiriques. Telle une peinture du monde contemporain, le

théâtre n'est pas réaliste mais parle du présent en le détournant, en le remâchant, en plissant les yeux pour retenir les impressions.

Allez, il nous reste la farce.